

Une synthèse des arts à la Biennale de Paris

C'est le 29 septembre que s'ouvrira la Biennale de Paris, quatrième du nom. Cette manifestation, qui fut créée par M. R. Cogniat et est réservée aux jeunes de vingt à trente-cinq ans, prendra sinon un visage inattendu du moins un éclairage nouveau.

Dans leur choix, les comités se sont tournés plutôt vers les candidats jeunes, entendez par là ceux qui se rapprochent plus de l'âge minimum requis que des limites maxima. Cela est déjà significatif. Par le passé, les choix se portaient plus vers des artistes à la personnalité déjà dessinée et au métier acquis. C'était dans l'ordre des choses : depuis la naissance de la Biennale, l'art vivant, peut-on dire, avait une direction affirmée puisque cette période coïncide avec le développement de l'art abstrait.

Qu'en est-il aujourd'hui ? L'art actuel traverse un période d'indécision : l'art abstrait pose un grand point d'interrogation ; on cherche, se tourne vers le néo-réalisme d'outre-Atlantique, le « pop'art » : voilà un souffle neuf, dit-on, une direction affirmée ; elle concilie l'expérience abstraite — en même temps qu'elle en est la négation — et une certaine vision figurative... Mais à peine l'étendard levé, apparaît avec la vitesse où se font les renommées aux Etats-Unis, l'autre manière : « technologique » mais aussi plus cérébrale qu'instinctive : l'« op'art ».

L'analogie n'est qu'un jeu de mots : si le premier est l'expression d'une angoisse convertie en ironie de la civilisation technologique des grandes cités, l'autre est le développement fastueux d'un art qui plonge ses racines dans les découvertes du Bauhaus, époque où la vision codifiait les éléments d'un art industriel sciemment dépersonnalisé.

Cette IV^e Biennale nous fera-t-elle assister aux premiers balbutiements d'une tendance nouvelle ? C'est peut-être le secret espoir des organisateurs ; ils se sont tournés vers les jeunes parce qu'avec ses grandes inconnues la jeunesse est toujours porteuse d'espoir ; les plus âgés sont trop enclenchés dans l'engrenage d'expressions déjà connues.

La nouvelle tentation de l'artiste

Malgré la participation de soixante pays à la section des arts plastiques, il ne semble pas que la peinture — qui par sa nature même est de toujours un « laboratoire » de recherches visuelles — porte le flambeau de schémas nouveaux. On interroge plutôt une forme d'activité plastique qui attire de plus en plus l'intérêt de l'artiste : le travail d'équipe où se tente une synthèse.

Là se mêlent aussi intimement que possible peinture, sculpture, architecture. L'artiste est plus fortement tenté par la création d'une cité idéale sur laquelle il exerce une imagination qui veut intégrer, dans les formes à construire, la sensibilité de notre époque. Déjà la précédente Biennale avait été marquée par l'importance des « travaux d'équipes ». Cette section a encore été développée cette année. Elle offrira un panorama des préoccupations des jeunes sensibilités, tant en France qu'à l'étranger, avec des maquettes ou projections audio-visuelles permettant un agrandissement spectaculaire du projet. C'est sans doute

cet aspect de l'activité des arts plastiques qui promet des vues neuves.

La Biennale de Paris, qui veut embrasser l'ensemble des recherches artistiques présentera jusqu'au 3 novembre :

- Des concerts de solistes, d'orchestres, de musique électronique et concrète ;

- Cinquante-cinq études de décoration théâtrale ;

- Cinquante courts métrages sur l'art dont vingt-sept français et vingt-trois étrangers ; des films de télévision abordant les sujets les plus divers (dramatiques, variétés, littéraires, reportages) ;

- Un théâtre d'essai, qui fonctionnera tous les jours (émission publique à 18 heures et spectacle de théâtre à 21 heures) et qui proposera dix spectacles dramatiques montés par quatorze metteurs en scène de moins de trente-cinq ans ; dix-huit pièces jouées (douze créations et six reprises dans de nouvelles mises en scène) ; quatre spectacles de danse comportant des recherches chorégraphiques ; un spectacle de marionnettes expérimentales...

Une sorte d'anthologie de la jeune activité artistique, avec ses triomphes et ses inquiétudes...

JACQUES MICHEL.

LE MONDE
5, Rue des Italiens - IX^e

17 SEPTEMBRE 1965